



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1411
L'ÉCONOMIE DU COUPLE
10 AU 23 AOUT 2016

L'ÉCONOMIE DU COUPLE

1h 40 min – Réalisé par JOACHIM LAFOSSE – Français-Belge - sortie le 10 août 2016

Avec BERENICE BEJO, CEDRIC KAHN, MARTHE KELLER, CATHERINE SALEE

JOACHIM LAFOSSE Sorti diplômé de l'Institut des arts de diffusion en 2001, Joachim Lafosse fait déjà parler de lui en remportant la même année le Prix du Meilleur court métrage au Festival de Namur pour son film de fin d'études, Tribu. Sa carrière de cinéaste lancée, il réalise en 2004 son premier long, Folie privée, l'histoire d'une séparation conjugale douloureuse, et signe pour Benoît Mariage le scénario de L'Autre. En 2008, c'est un autre de ses compatriotes, Jonathan Zaccà, que le cinéaste belge dirige pour le troublant Elève libre, remarqué à la Quinzaine des Réalisateurs. Il faut attendre 2012 pour voir en salles son nouveau long métrage, A perdre la raison, un drame retranscrivant une histoire vraie dans laquelle une mère de famille assassine ses enfants. Pour l'occasion, le metteur en scène s'entoure d'une distribution prestigieuse composée de Niels Arestrup, Tahar Rahim et Emilie Dequenne. Trois ans plus tard, Joachim Lafosse sort Les Chevaliers blancs, un film ambitieux à nouveau inspiré de la réalité puisqu'il s'agit de l'affaire l'Arche de Zoé qui mit à mal les relations diplomatiques de la France avec le Tchad. Là encore, le casting est quatre étoiles, Vincent Lindon, Louise Bourgoïn, Valérie Donzelli et Reda Kateb le composant. Peu de temps après, le cinéaste revient à l'un de ses thèmes de prédilection, le couple en crise, avec L'Économie du couple porté par Bérénice Bejo et Cédric Kahn. **Le film est présenté au Festival de Cannes 2016 à la Quinzaine des Réalisateurs.**



Après 15 ans de vie commune, Marie et Boris se séparent. Or, c'est elle qui a acheté la maison dans laquelle ils vivent avec leurs deux enfants, mais c'est lui qui l'a entièrement rénovée. A présent, ils sont obligés d'y cohabiter, Boris n'ayant pas les moyens de se reloger. A l'heure des comptes, aucun des deux ne veut lâcher sur ce qu'il juge avoir apporté.

“**L’idée du film** est venue à Joachim Lafosse lors d’une rencontre avec la scénariste Mazarine Pingeot et d’une envie réciproque de filmer un couple. Tous les deux avaient en effet le désir de montrer les émotions, très fortes, qui sous-tendent les conflits conjugaux et dont l’argent est très souvent le symptôme. Le cinéaste développe : "Mazarine a l’habitude d’écrire en binôme avec une autre scénariste, Fanny Burdino. Je travaillais de mon côté avec Thomas van Zuylen. Elles faisaient une version et nous l’envoyaient. Nous la retravaillions et la leur renvoyions. Et ainsi jusqu’à la préparation du film. À partir de là, je n’ai plus travaillé qu’avec Thomas et les comédiens. L’écriture doit aussi appartenir aux acteurs pour qu’ils puissent s’emparer du jeu avec justesse et le film ne serait pas ce qu’il est sans leur apport."

La maison comme personnage : La maison constitue un personnage à part entière du film mais aussi la preuve tangible de ce qui a été désiré auparavant pour le couple et qui ne l’est plus. Pour concevoir ce décor, Joachim Lafosse a fait appel à Olivier Radot, le chef décorateur avec qui il avait travaillé sur son précédent film *Les Chevaliers blancs*. Les deux hommes ont cherché à faire en sorte que ce décor puisse représenter l’amour entre les deux personnages principaux qui se vit difficilement dans le film.

L’effroi silencieux : Le scénario pratique la rétention d’information avec virtuosité. La caméra se faufile de pièce en pièce, saisissant l’effroi - silencieux des petites filles devant la violence verbale de leurs parents, les moments de lassitude qui s’abattent sur chacun des combattants. Chacun de leur côté, les acteurs semblent implorer le spectateur de prendre leur parti, comme les personnages le font avec les amis du couple défait. Il ne s’agit pas ici de porter le trivial au sublime, mais d’attirer le regard sur un des mécanismes les plus communs à l’œuvre dans la fin des couples, l’inégalité économique. Cette ambition est satisfaite. *Le Monde, Thomas Sotinel*

Cette "économie du couple" est celle-là même que l’on néglige - car elle importe peu - quand passion et désir sont là. Comment ensuite solder les comptes ? Pour Marie et Boris, comme pour bien d’autres, il n’y a pas de recette. Alors on se déchire, on se fait du chantage, on se provoque. Le cas échéant, on prend les enfants en otages. Joachim Lafosse retrouve son parti pris du huis clos. Loin d’une banale mise en scène héritée du théâtre, il convient à nouveau pour le réalisateur de mettre littéralement en image l’enfermement inconscient de l’entité couple, même lorsque celui-ci n’est plus. Il y a bien cette grande baie vitrée, qui laisse entrer la lumière et qui ouvre sur cette cour où l’on reçoit les amis - scène de repas sur le fil une nouvelle fois

maîtrisée. L’appartement de Marie devient l’antichambre du divorce, où se mêlent derniers éclats de joie, empoignades, ultimes émois. Le cadre joue des symboliques : la place de celui qui parle hors champ n’est jamais innocente, pas plus que ces deux manteaux colorés qui pendent, fantômes des gamines, autant trait d’union que mur de verre entre Marie et Boris...

Outre "Folie Privée", on pense brièvement aussi, comme un clin d’oeil, au "Passé" d’Asghar Farhadi : **Bérénice Bejo** y jouait déjà une femme en instance de divorce - également prénommée Marie. L’actrice y livre une partition aussi juste, dont les variations se modulent tout au long du film : murée dans sa colère, ravagée de tristesse, dépitée lorsqu’elle prend acte que tout ce qui faisait son amour pour cet homme est sujet de détestation. Face elle, **Cédric Kahn**, réalisateur de son état, se confirme une nouvelle fois acteur talentueux, également nuancé. Son personnage pourra agacer, par son obstination matérielle, sa vague manipulation des sentiments et des enfants. Mais le comédien parvient à faire percer la propre souffrance de l’amant et du père. Dans cette cellule de fiction, l’apport des deux authentiques sœurs **Jade et Margaux Soentjens** n’est pas anodin. Justes, parfaitement dirigées, elles crédibilisent le "passé" familial, et apportent au film des respirations bienvenues - tout en jouant leur rôle dans la résolution, fût-ce par la force des choses.

Jusqu’ici, toutes les situations familiales ou amoureuses des films de Joachim Lafosse débouchaient sur une tragédie.. Cette fois, au bout de l’impasse, on ne va pas dans le mur, on commence un nouveau chapitre. Cette évolution est à souligner : c’est aussi celle d’un auteur qui évolue. *Alain Lorfèvre, Libre Belgique*

A suivre : **Love and Friendship**, drôle, et en costumes! D’après Jane AUSTEN